

des ouvriers qualifiés et proviennent en grande partie de **familles de syndiqués**. Il se propagea vite, entraînant 40.000 jeunes, garçons et filles, qui se ruèrent vers le centre administratif de la ville de New-York après avoir manifesté devant les écoles. O'Dwyer refusa de recevoir une délégation d'étudiants et ordonna à la **police** de chasser les manifestants qui, pourtant, ne faisaient qu'exercer leur **droit de réunion** garanti par la Constitution. Avec des cartons improvisés (quelques-uns peints avec du rouge à lèvres) les étudiants réclamèrent des salaires adéquats pour le personnel enseignant. Ils firent des meetings, formèrent des cortèges en ville et des piquets de grève devant les écoles, votèrent des résolutions, etc.

C'était là un mouvement **spontané**. Une fois lancés, les jeunes se groupèrent autour de ceux qui avaient fait preuve de la plus grande initiative, ceux qui avaient leur confiance et leur sympathie, les leaders de leurs clubs sportifs et d'autres. Il n'était nullement question d'une direction fournie par un organisme politique quelconque. Quant aux bureaucraties syndicales, ils ne se solidariserent pas avec les manifestants, et même les organisations d'étudiants « officielles » les désavouèrent... Toute la presse **bourgeoise** calomnia les étudiants — **envoûtement**. Mais les étudiants comprirent ce qu'il fallait faire, mieux que les bonzes syndicaux ils choisirent des **méthodes prolétariennes** de lutte et ne se laissèrent pas décourager par la brutalité des policiers. **Pendant quatre jours** ils revinrent, se défendant âprement contre la ficaille par tous les moyens à leur disposition. O'Dwyer et ses collaborateurs se barricadèrent...

Le mouvement des étudiants n'a pu arracher une victoire, mais la lutte des professeurs continue avec une vigueur accrue, et de toute façon on constate déjà **deux phénomènes** d'une importance de premier ordre :

D'une part, les événements de New-York révèlent une incontestable **radicalisation des masses** américaines. Ce processus est peut-être lent, il est certainement moins visible, en général, que l'immense et grave vague réactionnaire qui la voile dans la présente période. Cependant, des actions de masse comme celle des 40.000 étudiants démontrent que ce processus existe néanmoins, qu'il continue réellement, et que c'est un facteur que la bourgeoisie craint. Et, en effet, elle a d'excellentes raisons de le craindre. La conscience de ces jeunes a atteint un niveau élevé. Ils se sont dit : Nous ne renonçons certes pas à nos activités sportives, culturelles, etc.,

mais nos professeurs ont raison de ne plus vouloir s'esquinter pour un salaire de misère ; ils ont raison de protester contre O'Dwyer et sa clique en ne s'occupant plus de nos loisirs tant qu'on ne leur accorde pas une augmentation suffisante. Ils ont raison d'autant plus que leur lutte fait partie de la lutte de tous les salariés pour un standard de vie digne d'être humains et que demain, lorsque nous aurons quitté l'école, nous aurons à faire face aux mêmes problèmes. O'Dwyer ne réussira pas à nos dresser contre nos professeurs ; nous serons aux côtés de nos professeurs contre O'Dwyer.

Dans le « Militant », organe des trotskystes américains, le camarade George Breitman a écrit (en mai 1950) : « En comparaison avec les ouvriers d'autres pays, les ouvriers américains sont toujours arriérés politiquement, n'ayant pas un parti politique à eux mais, n'importe où, personne ne les dépasse en conscience syndicale, en loyauté envers leurs syndicats, en combativité lorsqu'il s'agit de défendre leur propre standard de vie ». Les jeunes de New-York ont fait preuve de ce même esprit de lutte syndicale. Ils se rendaient compte qu'en luttant pour leurs professeurs ils luttaient aussi pour leur propre avenir, contre ces injustices qui les frappent et qui les frapperont, tout comme elles frappent le personnel enseignant.

L'autre phénomène, c'est que **cette lutte a aussi appris quelque chose à ces jeunes : la vraie nature de l'Etat bourgeois**. Le premier jour des manifestations, les étudiants essayèrent en vain de fraterniser avec les flics, mais bientôt ils durent reconnaître le rôle de la police du régime capitaliste. Ils réagirent énergiquement contre la ficaille, assimilant vite la leçon que la « démocratie » existe bien dans la Constitution, mais qu'en réalité la démocratie bourgeoise est une dictature camouflée de la classe dirigeante qui, elle, ne recule jamais devant la force et la violence quand ses intérêts de classe sont en jeu. Bien des jeunes commencent sans doute d'en tirer **un enseignement d'ordre politique**.

Mentionnons encore que les membres du groupe des jeunes du S. W. P. participant au mouvement, distribuèrent un tract exprimant la solidarité des trotskystes avec la lutte des étudiants. M. Jansen, administrateur des écoles de New-York, cita ce tract comme « preuve » du caractère subversif de la grève.

New-York, le 10 mai 1950.

Charles HANLEY.